

## 10 Port-Gentil

## Journée mondiale de lutte contre la polio Les Rotary clubs locaux se mobilisent



Le coach sportif en pleine démonstration.

Photo : Julie Nguimbi



Hugues-Gatien Matsahanga (micro), président du Rotary Club de Port-Gentil aux côtés des autres dirigeants du mouvement associatif dans la ville.

Photo : Julie Nguimbi

René AKONE DZOPE  
Port-Gentil/Gabon

Le lundi 24 octobre dernier, la communauté internationale commémorait la Journée mondiale de lutte contre la poliomyélite. A Port-Gentil, c'est la journée du samedi 29 octobre que les Rotariens de la ville ont choisie pour manifester l'engagement de leur mouvement humanitaire pour la même cause. Rassemblés à la Place du Rotary, plus d'une cinquantaine de personnes, vêtues de tee-shirts rouge à l'effigie du logo "Rotary End Polio Now", ont pris part à une séance de fitness d'environ deux heures tout en musique. Une première à Port-Gentil.

« A Port-Gentil, nous avons organisé cette commémoration en deux temps : la sensibilisation à travers les médias dès le lundi 24 octobre, puis ce samedi 29 octobre, nous bouclons la semaine par une action de sensi-

bilisation publique», a épliqué Hugues-Gatien Matsahanga, président du Rotary club de Port-Gentil, ajoutant : « nous voulons attirer l'attention du public sur la gravité de la maladie et l'encourager à soutenir les actions engagées par le Rotary dans sa lutte, en vue de son éradication. »

Sous la houlette d'un coach sportif, les Rotariens et leurs invités se sont livrés à tous types d'exercices de fitness, dans une ambiance plutôt festive. Quelques joggeurs du week-end, curieux et attirés par l'effervescence suscitée par ce rassemblement, se sont joints à l'activité, non sans se montrer solidaires du message relayé à travers cette manifestation sportive. La petite pluie qui avait douché les ardeurs des participants en matinée, avait laissé la place à un éclatant soleil, qui a cul-

miné jusqu'à la fin du rassemblement.

Au terme de la mémorable matinée, Guy Meye, adjoint au gouverneur du district 9150, également présent à la manifestation, a eu l'honneur de prononcer le mot de fin : « Je vous remercie d'avoir pris part à cette journée de sensibilisation au nom de notre district et du gouverneur Serge Daouda qui le dirige. Nous ne devons pas oublier que la polio est une maladie grave, qui affecte de nombreux enfants à travers le monde. Le Gabon n'a pas enregistré de nouveaux cas depuis 2011, et notre mobilisation ne doit pas faiblir, car nous sommes "à ça" (joignant le geste à la parole) d'éradiquer ce fléau sur toute la planète », a-t-il souligné.

**ERADICATION DE LA POLIO** • Rappelons que c'est en 1985 que le Ro-

tary international s'est engagé dans la lutte contre la polio, à travers la mise en place du fonds PolioPlus. En 1988, l'organisation humanitaire s'est associée à l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et au Fonds des nations unies pour l'enfance (UNICEF) pour en faire une cause mondiale.

Depuis lors, plus de 800 millions de dollars US ont été investis pour aider à vacciner plus de deux milliards d'enfants dans 112 pays.

Les organismes autorisés attestent que, grâce aux campagnes de prévention conduites par le Rotary et ses partenaires, la maladie a déjà été éradiquée à 99,90% dans le monde. Et qu'à ce jour, seuls le Nigeria, le Pakistan et l'Afghanistan sont encore confrontés aux poches de prolifération de poliovirus.



Photo de famille après l'effort.

Photo : Julie Nguimbi

### Ainsi va la cité

## Les parents encombrants en question

A Port-Gentil, de nombreuses familles commencent à se détacher de leurs parents trop encombrants. Selon certains responsables, cette forme de "piété familiale" entretenue depuis des générations dans notre société, au nom de la coutume, devient une charge à supprimer absolument.

« Je ne suis pas contre la solidarité ou l'entraide familiale. Je me suis séparé de quatre jeunes et de deux oncles. Je décris le fait que cette pratique encourage la paresse. Ce beau monde avait tout cadeau dans ma maison. Des jeunes valides de deux sexes en âge de travailler et ils ne voulaient rien faire, attendant plutôt tout de moi. Désormais, je vais aider de manière passagère », s'insurge Jean Delacroix. Avant de s'interroger : « Comment investir pour mes six enfants, lorsque des cousines, des sœurs, des nièces et petits-fils... etc, vous sont aussi les bras ? Comment être sur bien dans sa tête et sa peau lorsque nourrir 15 ou 20 personnes quotidiennement s'ajoute aux soucis professionnels ? »

Pour justifier la "crucifixion" de cet attachement, nombreux pensent que l'évolution de notre société passe par la transformation psychologique. « Tout n'est pas bon dans la coutume imposée. Mais, nous ne sommes plus à l'époque de nos grand-parents et la société a évolué. Il faut supprimer les habitudes et comportements qui ne cadrent plus avec la vie d'aujourd'hui. Pour aider les parents, il faut avoir les moyens de le faire. Alors, si mon salaire ne peut pas me permettre de nourrir, soigner et subvenir aux besoins vitaux de deux personnes, je ne me vois pas accepter 5 personnes chez moi », explique Parfait Mateka, sociologue, de passage à Port-Gentil.

**DÉTACHEMENT** • Olivier, au chômage depuis deux ans, a du mal à faire partir de chez lui, ses cousins, son beau-frère et ses belles-sœurs. « Lorsque je travaillais, le problème d'héberger les membres de la famille au sens large du terme se posait déjà. Il y a mes proches et ceux de ma femme. Nous sommes 17 personnes dans une maison de quatre pièces et j'étais le seul qui travaillait. Qui fallait-il chasser ? Depuis deux ans, je suis sans emploi et le problème s'est multiplié par 10 », explique-t-il. Et de poursuivre en révélant : « Je me sens comme prisonnier pour l'amour des proches. »

Dans certaines églises du réveil, pasteurs et prêtres enseignent à leurs fidèles le détachement à cet amour "phileo" : « Pour tout chrétien, Dieu doit occuper la première place dans notre conscience. La seconde, elle est à nous et le reste derrière. Nous ne sommes pas contre les membres de la famille, car nous en faisons partie. Ce qui est à changer, c'est le fait de focaliser toute notre attention. Pour les aider à nous aider, nous devons témoigner à leur égard notre amour sans intérêt. Or, lorsque nous apportons de l'aide pour prouver aux yeux des autres membres, notre force financière ou morale, nous témoignons par ces actes, un amour phileo. »

« Derrière nos actions, nous attendons la considération, le respect, l'élévation... », explique l'apôtre Claude. Autrement dit, dans les temps difficiles, nous devons tirer instruction.

Par CHRIST LOUETSI